



LITORARIA

ECHOS DE LITORARIA

N° 4 septembre 2024

1 impasse du Levant
30470 Aimargues

Nous avons le plaisir de vous envoyer ce numéro 4 des échos de Litoraria, dont vous trouverez le sommaire ici :

- Dates à retenir
 - o Lotos
 - Le Cailar : 16 novembre 2024 salle Lapéran
 - Aimargues :
 - Assemblée générale le 25 janvier 2025 salle Dumas Aimargues
- Exposition photos à Aimargues avril 2024
- Exposition photos au Cailar mai 2024
- Sortie à Villeneuve et Lodève juin 2024
- Déjeuner aux près août 2024 par Noëlle MARTI
- Les traditions de Noël par Gaby VALETTE

Exposition photos : « Figures aimarguaises d'antan »

L'association avait organisé du 25 au 28 avril au foyer communal une exposition photographique intitulée « Figures aimarguaises d'antan ».

Plusieurs thèmes étaient abordés avec entre autre les fêtes votives, les écoles, le foot. On pouvait y voir aussi des portraits, des photos de bâtiments, de rues, de places

Après plusieurs réunions préparatoires, ce sont environ 400 photos qui ont été sélectionnées.



Ces clichés provenaient des fonds photographiques d'Alex Conil, de Maurice Riey dit « Barraïe » et de Litoraria. Certains aimarguais en avaient aussi prêtés, comme Lilly et Vincent Ruano.

Le vernissage a eu lieu le mercredi 24 avril en présence de M le maire.

Ce vernissage était suivi du verre de l'amitié qui a réuni une cinquantaine de personnes.

Cette exposition a largement suscité l'intérêt du public. Les visiteurs se cherchaient sur les clichés, découvraient leurs proches, leurs amis, revenaient, communiquaient des

informations complémentaires.

Notre ami et adhérent, Maurice Riey « Barraïe », mémoire vivante du village, a bien souvent aidé quelques-uns à identifier les visages exposés.

Parmi les portraits, se trouvait celui de l'emblématique manadière du village, Fanfonne Guillemme accompagné du non moins célèbre présentateur télé des années 70-80, Yves Mourousi qui avait passé quelques jours de fête à Aimargues.



Des souvenirs remontaient à la mémoire de chacun, des anecdotes de tels ou tels évènements, des bêtises d'écoliers, d'adolescents et bien d'autres histoires encore.

Sur des tables, des classeurs étaient mis à la disposition des visiteurs qui ont pu ainsi continuer leurs découvertes.

Cette expo a été aussi un moment de rencontre et de partage. Beaucoup étaient ravis de se revoir. Ils se sont remémoré les souvenirs d'antan, les gens, les lieux. Tout avait son importance. Certains qui avaient quitté le village plusieurs années auparavant ont retrouvé de « vieilles connaissances » et ont pu ainsi renouer le contact.

L'information ayant été bien menée et le bouche à oreille ayant bien fonctionné, cette exposition a été vue par plus de 350 personnes.

Un grand merci à tous ceux qui ont œuvré à la réussite de cette manifestation de quelque manière que ce soit. (Alex, Claude, Gaby, Gérard, Maurice).

À renouveler.

Exposition photos « Faune et flore de Petite Camargue »

Les 18, 19 et 20 mai, l'association avait organisé à la salle Lapéran à Le Cailar une exposition photographique intitulée « Faune et flore de Petite Camargue.»

Ce sont environ 130 clichés qui étaient présentés. Ils provenaient des fonds photographiques de Jacques Géminard, Georges Goudal et Marc Leenhardt. S'y ajoutaient quelques photos prêtées par le centre du Scamandre par l'intermédiaire de Georges.

Un diaporama montrait différentes espèces d'oiseaux avec leurs noms. De plus sur un grand écran, on pouvait aussi les voir et entendre leurs chants. Ils ont de ce fait égayé les permanences de leurs mélodies...

Sur une table étaient disposés deux grands classeurs avec des fiches d'oiseaux de France et d'ailleurs qui ont trouvé une lectrice assidue en la personne d'une de nos adhérentes !

En plus de nos emblématiques taureaux, chevaux et flamants roses, toute la nature environnante de notre coin de petite Camargue était présentée : insectes, tortues, hérissons, grenouilles, geckos, chauves-souris, un nombre très important d'oiseaux, etc....

On pouvait voir aussi des fleurs et plantes telles que la saladelle bien sûr mais aussi des narcisses, des chardons, des macerons, des nénuphars, des mures, etc...

Chaque photo était légendée ce qui nous a permis de connaître le nom de toutes les espèces animales et végétales présentées.



CIGOGNE

Le samedi 18 juin avait lieu le vernissage en présence de M le maire. Le verre de l'amitié qui a suivi a réuni une trentaine de personnes.

Parmi la petite centaine de personnes qui sont venus visiter l'exposition, un photographe amateur animalier savoyard passionné d'oiseaux s'est longuement entretenu avec Jacques.

L'exposition est restée en place le mardi 21 mai car Georges Goudal donnait une conférence sur le thème de la nature dans le cadre des ateliers du mardi mis en place par le CCAS de Le Cailar.

Cette exposition a montré la richesse et la diversité

de la flore et de la faune de notre belle région. Sachons les préserver.



Sortie le 27/06 : Villeneuve et Lodève.

Ce sont 33 adhérents qui le 27 juin sont partis à la découverte de Villeneuve et Lodève.
 À Villeneuve, c'est Aude qui nous a servi de guide. Guide de choix puisque Aude est conseillère municipale et de plus passionnée de son village. Nous l'avons ressenti tout au long du parcours. Elle nous entraîne d'abord à l'extérieur de la petite cité devant la grande porte d'entrée où est inscrit en lettre capitale « Honneur au travail » pour nous en raconter l'histoire.
 Fondée en 1662 par un marchand drapier de Clermont L'Hérault, Pierre Baille (ou Bayle), elle était au départ une simple fabrique de draps. Elle devint ensuite sous Louis XIV à l'initiative de Colbert, manufacture royale de draps pour les troupes. Sa production était exportée jusqu'au Moyen-Orient. Elle employait une main d'œuvre locale mais aussi au départ des ouvriers flamands dont le rôle était d'enseigner leur savoir-faire. Une « ville » fut créée et obtint son indépendance par lettre patente du roi.
 Ce site avait été choisi car les eaux de la Dourbie, petite rivière qui traverse le village, étaient essentielles à l'activité drapière. Il subsiste encore des canaux, bassins et même les vestiges d'un aqueduc (le pont de l'amour) qui retracent le réseau hydraulique élaboré pour alimenter la manufacture.



Elle changea plusieurs fois de propriétaires puis en 1803 une seule famille « les Maistre » l'a faite fonctionner jusqu'à sa fermeture. Durant leur direction, Villeneuve devint un village usine. Ils étaient près de cinq cents ouvriers à y travailler et deux cent familles logeaient sur place. Tous jouissaient de privilèges comme le logement, l'accès à l'école, la mutuelle mais tout ceci grâce



à un prélèvement sur le salaire journalier... Malgré ses bienfaits octroyés, les conditions de travail demeuraient très dures. Lever à cinq heures du matin au son du tambour (six pour les enfants) pour une journée de douze heures sept jours sur sept. Une pause étaient octroyé toutes les trois heures plus une heure le dimanche pour se rendre aux offices. Un certificat de bonne conduite était exigé à l'embauche, un code moral très strict et une loyauté sans faille était demandé par les propriétaires d'où l'inscription « Honneur au travail » inscrite sur le fronton du portail d'entrée.

Villeneuve a conservé sa vocation manufacturière de la fin du dix-septième siècle jusque dans les années cinquante, époque à laquelle l'énergie électrique viendra supplanter la force hydraulique.

Ces explications étant données, nous franchissons ensuite le grand portail pour nous trouver dans la rue principale. Sur la gauche, une petite place ombragée, la place Louis XIV, avec sa fontaine abreuvoir datant du XVII^e siècle. Tout autour les bâtiments, anciens logements des propriétaires, sont devenus aujourd'hui de petites maisons individuelles. Plus bas sur la gauche, la Dourbie et un grand champ où se trouvaient autrefois les étendoirs. Puis un bâtiment qui abritait les machines à vapeur, la mairie actuelle et le quartier ouvrier où de jolies maisons ont été réhabilitées et sont souvent habitées par des artistes, créateurs et artisans d'art.

Plus loin, l'ancien pigeonnier et son jardin public, l'ancienne usine désaffectée avec sa cheminée encore debout. En contournant le buffet d'eau, nous empruntons un petit sentier qui nous conduit jusqu'au pont de l'amour, un aqueduc vestige du réseau hydraulique et un grand bassin envahi par les herbes que les édiles du village aimeraient voir classer en zone Natura 2000.

Nous terminons la visite en redescendant vers la petite église qui a la particularité d'avoir été bâtie par des protestants. À l'intérieur, des peintures murales signées du peintre J Pauthe, haut personnage de la peinture religieuse en Languedoc.

Au-dessus du maître autel un décor peint en hommage à la famille Maistre et un archange terrassant « le matérialisme et l'athéisme » ainsi qu'une inscription « Dieu bénit le travail ».

Au quatre angles, des médaillons représentent les saints protecteurs des enfants de cette famille. Les Maistre sont inhumés dans cette chapelle.



Fin de la visite et départ vers Lodève. Un grand merci à Aude notre accompagnatrice qui par son enthousiasme a su nous captiver.

Pause déjeuner au restaurant « Entre terre et mer ». Après un délicieux et copieux repas, nous partons en direction de la manufacture royale de la savonnerie, qui, comme son nom ne l'indique pas est une manufacture de tapis, unique annexe de la manufacture des gobelins. C'est un lieu où se tissent des tapis d'exception destinés aux ambassades, aux ministères, au palais de l'Elysée, aux châteaux...

Dans la salle du bas sont exposés des tapis de style ou de créations contemporaines.

Au premier étage, les licières travaillent sur un métier vertical selon la technique du point noué.

Le modèle à grandeur d'exécution est placé au dessus de leurs têtes. Les couleurs sont choisies sur un nuancier composé en pompons et qui comportent plus de 200 teintes.

Le tapis est réalisé par une succession de nœuds et de boucles à l'aide d'une broche. La licière tasse ensuite son travail à l'aide d'un peigne et pose un gabarit (une planchette de bois) au dessus de sa ligne pour couper les boucles à la longueur désirée. Elle peut aussi voir l'avancée des travaux sur l'autre face à l'aide d'un miroir posé derrière la rangée de fils.

Elles sont parfois deux ou trois sur le même tapis, un long travail puisque la réalisation de ces ouvrages nécessitent de un an à cinq ou six ans de confection.

Après cette visite très instructive, nous partons dans le centre-ville où notre guide nous emmène devant le monument aux morts. Différent de la plus part des autres, il représente un poilu qui git à terre et dont l'une des jambes du pantalon est déchiquetée. À son côté, une femme en larmes dont on ne voit pas le visage et derrière, quatre autres femmes de toutes conditions, de la paysanne à la bourgeoise qui symbolisent les saisons. À ses pieds deux garçons debout aux regards sombres, le riche et le pauvre, orphelins innocents. De part et d'autre des murs, les noms des défunts et deux fontaines portant des masques hilares représenteraient la vie.

Réalisé dans les années vingt par le sculpteur Paul Dardé ce monument est saisissant de réalisme. Il s'y dégage une certaine émotion. Il a été classé aux monuments historiques en 2005.

Tout près de là se trouve la cathédrale, suite de notre visite.

C'est un bâtiment de style gothique méridional, pas d'arcs boutants mais des contreforts et pas de plan en croix latine.

Le volume de la nef et du chœur est très impressionnant.

DEJEUNER AUX PRES

Le Cailar le 8 août 2024 par Noëlle MARTI

C'est par une matinée caniculaire aoûtienne que l'association aimarguaise et cailarenne Litoraria a célébré une tradition Camarguaise très prisée.

Dans une ambiance festive et amicale une quarantaine d'adhérents ont partagé un copieux déjeuner (fougasse don de Mme Gilles), saucisse braisée sur place, fromage, chocolat, fruits. Le tout bien arrosé de boissons diverses.

Ce fut ensuite le tri des taureaux pour l'abrivado Cailarenne. Les calèches, les chevaux étaient également au rendez-vous.

Diverses associations, ainsi que des touristes assistèrent également à ce bel exercice (de savoir-faire local, d'habileté et de maîtrise équine).

La matinée s'est terminée par la dispersion de la foule des spectateurs, dont une partie rejoignit le Cailar pour assister à la suite de la fête votive.

LE BLÉ DE SAINTE BARBE

Le quatre décembre il vous faut penser à mettre le blé de la sainte barbe dans trois soucoupes blanches pour décorer la table de Noël et la crèche. La qualité de la germination et la croissance du blé seront la prédiction d'une année plus ou moins prospère. C'est une vieille coutume, héritée de la Provence romaine, où l'on faisait germer le blé en décembre pour marquer le renouvellement de la nature dans la phase du solstice d'hiver. C'est à l'évidence aujourd'hui, une des traditions "calendales" les mieux conservées.

LOU CACHO- FIÒ

Juste avant le " gros souper " le plus vieux et le plus jeune de la maison portent une bûche d'arbre fruitier vivant ou mort dans l'année, c'est la fécondité de la terre, le symbolisme du renouveau. Le plus vieux et le plus jeune font trois fois le tour de la table familiale et déposent la bûche dans la cheminée sur les braises incandescentes : cette bûche écrase le feu : "cacho-fiò". Le plus âgé l'arrose alors de vin cuit, par trois fois, ce qui enflamme la bûche. "bouto-fiò" (met le feu). C'est au moment de cette action qu'il prononce les paroles sacrées de Frédéric Mistral : "Cache-fiò, bouto-fiò,"

À la bûche, transmet la flamme !
Allégresse ! Allégresse !
Mes beaux enfants, que Dieu nous comble
d'Allégresse !
Avec Noël tout bien vient...
Dieu nous fasse la grâce de voir l'année
prochaine,
Et, sinon plus nombreux, puissions-nous ne
pas être moins !
Et tous criaient Allégresse ! Allégresse !
Allégresse !
Et aussitôt repartait la flamme resplendissante

LA TABLE

La table, le soir de Noël est dressée à l'aide de trois nappes blanches posées une sur l'autre,

LOU BLAD DE LA SANTO BARBO

Lou quatre de desèmbre vous fau pensa de metre lou bla de la santo Barbo dins tres sietoun blanc pèr ourna la taulo de Calèndo e la crècho.

La qualita de la germinacioun e de soun crès sara la predicioun d'uno annado mai o mens prouspère.

Es uno vièio coustumo eiretado de la Prouvènço roumano. Se fasié germa lou blad en desèmbre pèr marca lou renouvelamen de la naturo dins la pountannado dóu soulstice d'ivèr e à l'ouro d'aro es uno tradicioun calendalo di mai counservado.

LOU CACHO FIÒ

Lou cacho-fiò just avans lou gros soupa, l'aujòu e lou cago-nis de l'oustau van pausa cacho-fiò. Falié que fuguèsse sèmpre, un aubre fruchau vivènt o mort dins l'annado. Aquel aubre redouno la fegoundita de la terro es lou simbole de la respelido. L'aujòu e lou cago-nis fan tres cop lou tour de la taulo famihalo e'm'acò pausavon l'aubre sus li cafìò. L'aujòu escampavo dessus un got de vin cue pèr tres cop " bouto fiò " en disènt li paraulo sacrado de Frederi Mistral : Cacho-fiò, Bouto fiò

Alègre ! Alègre !
Mi bèus enfant, Diéu nous alègre !
Emé Calèndo tout bèn vèn...
Diéu nous fague la gràci de vèire l'an que vèn,
E se noun sian pas mai, que noun fuguen pas
mens !
E tóuti cridavon : Alègre ! Alègre ! Alègre !
E, tant-lèu resplendènto partié la regalido
Cacho-fiò, Bouto fiò

de trois chandeliers et trois soucoupes de blé, le gros pain Calendal avec douze autres petits pains autour ; au centre de la table du

verbouisset (petit houx) symbole de renaissance. Dans certaines familles une place était réservée à un malheureux. Autrefois les portes n'étaient pas fermées le soir de Noël.

LA TAULO

La taulo la vesprado de Calendo es alestido de très touaio uno sus l'autre, de très calèu, li très

Le chiffre trois.

Le chiffre trois rappelle la Sainte Trinité :
Trois nappes.
Trois soucoupes de blé.
Trois chandeliers.
Trois tours de la table avant de poser " cacho-fiò "
Trois aspersiones de vin cuit sur la bûche.
Le chiffre treize symbolise le Christ et les apôtres :
Treize pains " calendau "
Treize desserts

LE GROS SOUPER

Le gros souper est un repas conséquent mais maigre. Toute la famille se réunit vers dix-neuf heures et on aura gardé pour ce soir-là les meilleurs produits. Le souper est composé d'un nombre important de plats maigres, les mets sont préparés avec soin, et tout comme les desserts le choix des plats se fait d'une famille à l'autre selon la région et le terroir, les productions et les classes sociales.
Entre les chandeliers, sur la nappe était posé le pain calendau qui s'entamait après en avoir donné religieusement un quart au premier pauvre qui passait. Escargots, épinards, chou-fleur, la carde, l'aïoli, la rilette, les poissons, (muge, loup, morue, anguille) La brandade, "l'anchouiado." les omelettes (truffe, artichaut). Fruits de toute sorte, nougat noir et blanc, la pompe à l'huile d'olive, le bon vin.

sietoun de blad, lou gros pan Calendau emé li douge pichot pan à l'entour. Au mitan de la taulo se pico de verbouisset simbole de la respelido. Dins d'uni famiho uno plaço es reservado à-n-un malurous. Dins lou tèms li porto èron pas barrado pèr lou souèr de Calèndo.

Li CHIFRO TRES

La chifro tres remèmbro la Santo Ternita :
Tres touaio
Tres sietoun de blad
Tres candelié
Tres tour de la taulo avant de pausa lou cacho-fiò
Tres aspersiones de vin cue subre lou cacho-fiò
La chifro trege represento lou Crist e sis aposto,
Trege pan calendau
Li trege dessèr

LOU GROS SOUPA

Lou gros soupa es un repas counsequènt mai èi maigre. Touto la famiho se recampo devers dès-e-nouv ouro e tòuti gardon pèr aquèu sèr li meïour proudu. Lou soupa es coumpausa d'un nombre impourtant de plat maigre, li mèisse soun alesti emé suen, e tout coume li dessèr la chausido di plat se fai d'uno famiho à l'autro seloun lou relarg e lou terradou, li prouducioun e li classo soucialo.
Entre li candelié, subre la napo se met lou pan calendau que se noun s'entameno qu'après n'avé douna religiousamen, un quart au proumié paure que passo. Cacalausò, espinarc, caulet, cardo, aiòli, riheto, peïssoun, mujo, loup, merlusso, anguielo, anchouiado, meleto à la rabasso, cachofle. Frucho de touto meno,
Nougat negre e blanc, la poumpo à l'òli, lou bon vin : La taulo flamo èi pleno,

LES TREIZE DESSERTS LES FRUITS SECS :

Les quatre mendiants du nom des ordres des moines mendiants dont les fruits secs ont la couleur de leurs vêtements.

Les quatre mendiants sont : les noisettes ou noix qui représentent les augustins.

Les amandes les carmes.

Les raisins secs les dominicains.

Les noix pour faire des nougats représentent les capucins.

Les dattes seuls fruits exotiques admis ; elles symbolisent le Christ et sont présentées dans le plus beau plat de la maison.

LES FRUITS FRAIS

Les pommes, les poires, les raisins, les melons d'hiver, ou melons verts.

Le Nougat noir et le nougat blanc, le gibassié (pompe à l'huile d'olive) qui se déguste avec le vin cuit.

LES SUPERTITIONS

Avant de se coucher, la table ne sera pas desservie. Dans la nuit les âmes de nos ancêtres viendront se réunir autour de la table et ils communiqueront avec les vivants. Et pour que les mauvais esprits ne puissent pas grimper à la table il faudra prendre la précaution de lever les quatre coins de la nappe. La veillée était longue ce jour-là et il se parlaient des anciens, de leurs actions, l'on racontait aux enfants un joli conte de Noël autour du feu de cheminée en attendant la messe de minuit.

Li quatre mendicant dóu noum dis ordre di moungé mendicant que si frucho seco an la coulour de si vèsti.

Li quatre mendicant soun :

Lis avelano que represèton lis augustin.

Lis amelo pèr li carmelito.

Li figo pèr li franciscan.

Li passeriho pèr li douminican.

Li nose pèr faire de tourroun represèton li capucin, aqui se pòu apoundre un nougau de nose dins uno figo seco.

Li dàti souleto frucho eisoutico acetado que simboulison lou Crist e soun presentado dins lou pus bèu plat de l'oustau.

LA FRUCHO FRESCO

Frucho de touto meno, li pero, li poumo, li rasin, lou meloun d'ivèr, o meloun verdau. Nougat negre e blanc, la poumpo à l'òli que se tasto emé de vin cue.

LI SUPERSTICIOUN

Avans d'ana se coucha, la taulo sara pas desservido, dins la niue lis amo de nòstis àvi vendran s'acampa à l'entour de la taulo e coumunicaran emé li vivènt. E pèr pas que li marrits esperit pousquèsson grimpa à la taulo faudra prene la precaucioun d'auboura li quatre caire de la touaio. La vihado, en esperant la messo de miejo-niue, èro longo, aquéu jour, e l'oungamen à l'entour dóu fiò, se ié parlavo dis ancian e se lausavo sis acioun. Se countavo is enfant un poulit conte de Nouvè à l'entour dóu fiò de chaminèio en esperant la messo de miejo-niue.

LA MESSE DE MINUIT

La messe de minuit est chantée en provençal, avec les célèbres chants de Nicolas Saboly. Les offrandes représentent les produits de la terre et de la mer: produits du paysan, du berger et du pêcheur. Cette tradition typiquement provençale a lieu au cours de la Messe de Minuit.

Le "pastrage". Quelques jours avant Noël, le plus beau des agneaux des troupeaux des alentours est désigné par le bayle (le maître berger). Le jour de la célébration, il est placé dans une charrette ornée de rubans et de branchages et tirée par des brebis. Cet équipage est suivi par une procession de bergers aux bras chargés de présents. Ils sont accompagnés de leurs troupeaux et de chanteurs et musiciens qui annoncent la naissance de Jésus. Pendant l'office, les bergers déposent leurs présents au pied de l'autel. Aujourd'hui encore des messes de minuit sont célébrées dans la tradition provençale. Le "pastrage" se tient encore dans de nombreux villages de Provence.

LA CRÈCHE

Les santons de Provence sont de petites figurines en argile, très colorées. Son créateur est un marseillais, Jean-Louis Lagnel. Lorsque la Révolution Française a interdit les crèches dans les églises les provençaux inventèrent la crèche familiale. La crèche est mise en place dans la pièce principale de la maison et restera en place du 24 décembre jusqu'au 2 février. La crèche représente la scène de la nativité (l'enfant Jésus, la Sainte Vierge, Saint Joseph, l'ange Boufarèu, le bœuf et l'âne censés réchauffer l'enfant avec leur souffle). L'enfant Jésus se place la nuit du 24 au 25 décembre. Dans la crèche on met les bergers et leurs troupeaux, ainsi que tout un monde de petits personnages, qui sont la représentation de la Provence du XIX^e Siècle. Leurs métiers d'autrefois, leurs maisons, les moulins et des ponts toute une vie de cette époque. Le nombre de santons est illimité. Les Rois Mages, Melchior, Gaspard et Balthazar se placent dans la crèche le 6 janvier jour de l'Epiphanie. Et pour la décoration de la crèche on dépose le "sietoun" de blé de la sainte barbe, une veilleuse et une étoile. La première foire de santons fut inaugurée à Marseille en 1803.

LA CRÈCHO

LA MESSO DE MIEJO-NIUE

La messo de miejo-niue se canto en prouvençau, emé li celèbre cant de Nicoulau Sabòli. Lis óufrèndo represèton li proudu de la terro e de la mar que soun li proudu dóu pacan, dóu pastre e dóu pescadou. Lou "pastrage" quàuqui jour avans Nouvè, lou pu bèu agnèu dis escabot de l'entour es designa pèr lou mèstre pastre. Lou jour de la celebracioun, es enribana e se porto dins un carretoun tira pèr uno fedo. À la seguido, uno proucessioun de pastre li bras carga de presènt, soun acoumpagna de si troupèu, de cantaire e musicaire pèr anuncia la neissènço de l'enfant Jésus. Dóu tèms de l'óufice li pastre despauon si presènt au pèd de l'autar. Encuei encaro li messo de miejo-niue soun celebrado dins la tradicioun prouvençalo. Lou "pastrage" se tèn encaro dins de noumbrous vilage de Prouvènço.

Li santoun de Prouvènço soun de pichòti figurino en argilo, tras-qu'acoulourido. Soun creatour es un marsihés Jan-Louïs Lagnel. Quand la Revoulucioun enebiguè li crècho dins li glèiso li prouvençau enventèron la crècho famihalo. La crècho es messo en plaço dins la pèço principalo de l'oustau e restara en plaço dóu 24 de desèmbe enjusqu'au 2 de febríé. La crècho represènto la sceno de la nativeta (la Santo Vierge, Sant Jósusè, l'ange boufarèu, lou biòu e l'ase pèr recaufa l'enfantoun de soun alenado). L'enfant Jèsus se plaço la niue dóu 24 au 25 de desèmbe. Vaqui li pastre e si troupèu, ansin que touto uno tiero de pichot persounage, que represèton lis estajan d'un vilage prouvençau. Si mestié tradiciounau d'antan, acò es la representacioun de la Prouvènço à la mita dóu siècle 19^{en}, emé sis oustau, si moulin, e si pont la vido vidanto à n'aquesto epoco. Lou noumbre de santoun es ilimita. Li Rèi Mage, Melchior, Gaspard e Bautezar, se meton dins la crècho lou 6 de janvié jour de l'Epifanio. E pèr ourna la crècho un sietoun de blad de santo barbo, un vihouloun e uno estello.

La proumiero fiero de santoun fugué inagurado à Marsiho en milo-vue-cènt-tres (1803).

Gaby VALETTE, grafio mistralenco